

ÉLECTIONS COMMUNALES
LEUZE

LES FORCES EN PRÉSENCE AUJOURD'HUI



Bourgmestre : Christian Brotcorne (Idées)
Majorité : Idées + MR

LES REBONDISSEMENTS DE LA MANDATURE

À une voix près !

C'est sans aucun doute l'épisode le plus douloureux de sa carrière politique. Pour le premier magistrat leuzois, Christian Brotcorne, le couperet n'est pas passé loin. Il s'en est en effet fallu de peu pour que le leader du mouvement Idées ne soit dépossédé de son siège de bourgmestre le 3 juin 2015.

Cela s'est joué à une voix près au terme d'un conseil communal sous haute tension qui reste dans toutes les mémoires. La motion de méfiance lancée par le MR pour éjecter du pouvoir son partenaire de majorité (Idées) et ainsi en revenir à une coalition avec le PS, a capoté en raison de deux abstentions.

Après cet avis de tempête, le navire Idées-MR a poursuivi sa route non sans un retour de manivelle pour Hervé Cornillie, qui s'est vu retirer ses attributions quelques mois plus tard.

Le chiffre

1 245
VOIX

Le score du bourgmestre sortant au scrutin de 2012, Lucien Rawart, aurait pu lui permettre de conserver l'écharpe mayoral. Mais c'était sans compter sur le résultat d'un autre libéral, Hervé Cornillie (1 442 voix), et surtout sur le « raz-de-marée » réalisé par Christian Brotcorne (2 376 voix) et sa liste Idées (de 7 à 10 sièges).

lavenir.net

Rendez-vous sur www.lavenir.net

DEMAIN

Rumes

Leurs priorités

Une ville plus attractive

Quels sont les trois dossiers prioritaires pour la prochaine mandature ? Les cinq partis en campagne se sont prêtés au jeu.

• Pierre-laurent CUVÉLIER

Faire de Leuze une ville plus propre, attractive et qui intègre les concepts de démocratie participative, de mobilité douce et de circuits courts, voilà comment on pourrait résumer les aspirations des politiques. Et à n'en pas douter aussi celles des citoyens.

1. Christian Brotcorne (Idées) : Pour améliorer l'attractivité du centre-ville, l'accessibilité et le confort des trottoirs et pistes cyclables sont essentiels. Ils s'inscrivent dans notre futur plan communal de mobilité, qui proposera des aménagements pour améliorer la sécurité, les problèmes de stationnement, de vitesse... Nous voulons aussi réhabiliter ou créer des liaisons entre les villages et le centre : le dossier de RAVeL est bien avancé.

Lucien Rawart (MR) : Nous désirons rendre la ville plus attractive en adaptant les horodateurs afin d'offrir un temps de gratuité aux clients des commerces. Outre la poursuite de notre politique de rénovation urbaine, on s'engage à intervenir auprès du gouvernement wallon pour concrétiser les promesses faites depuis 2012 quant à l'aménagement de la Grand-Place et des voiries adjacentes.

Christian Ducattillon (PS) : Une bonne gestion de notre ville passe notamment par le respect des citoyens, des commerçants, des entreprises et du personnel communal dans son quotidien.

Baptiste Leroy (Écolo) : Nous souhaitons développer une nouvelle culture politique basée sur une démocratie participative. Le citoyen sera

mieux informé quant aux prises de décision et un conseil représentatif de la population pourra faire des propositions au conseil communal. Le Leuzois doit être acteur du développement de sa commune.

Géry Baelé (DéFI) : Rendre la ville propre par un nettoyage approfondi, avec une tolérance zéro par rapport aux incivilités. On doit aussi réparer les trottoirs pour permettre une bonne mobilité pour tous, dont les PMR.

2. Christian Brotcorne : Les circuits courts et le savoir-faire local ont un rôle important à jouer (commerce, santé et environnement). Outre le marché des artisans locaux, s'ouvre à l'ouverture d'un magasin permanent de produits locaux. La carte de l'environnement doit être soutenue, y compris dans nos cimetières, en améliorant la performance énergétique des bâtiments communaux...

Lucien Rawart : Le MR veut répondre aux besoins sociaux, sportifs et culturels par la création de bâtiments et de services adaptés. Deux maisons pour vieux ménages s'ajoutent aux 25 existantes (Araucaria) et l'accueil de la petite enfance sera renforcé grâce à la future crèche de 42 lits.

Christian Ducattillon : Nous voulons que Leuze soit une ville où il fait bon vivre, à la fois propre et intégrant la dimension sociale, la sécurité, l'emploi, le tourisme, une mobilité pour le futur, des logements pour tous et un enseignement communal en phase avec la réalité actuelle.

Baptiste Leroy : Aller vers une commune doucement mobile, en permettant aux habitants de se déplacer à vélo ou à pied en sécurité. Nos pro-



Lucien Rawart, Christian Brotcorne, Christian Ducattillon, Baptiste Leroy et Géry Baelé ont présenté leur vision d'avenir pour la Commune de Leuze.

positions consistent à créer une liaison douce de chaque village vers la ville, développer un réseau de trottoirs corrects, pérenniser les formations cyclistes dans les écoles, etc.

Géry Baelé : Il faut renforcer la mobilité entre les villages et la ville, notamment pour les usagers faibles en leur mettant par exemple un minibus à disposition le jour des marchés. La politique de stationnement est aussi à revoir.

3. Christian Brotcorne : La Grand-Place, qui n'est pas une voirie communale, reste une priorité à la revitalisation du centre urbain. Si rien de concret n'est visible, on a pu débloquer des budgets régionaux et faire réaliser par un bureau d'études un projet soumis à l'avis des riverains/commerçants. La demande de permis doit être déposée par le SPW.

Lucien Rawart : Limiter l'imposition. Après l'effort réalisé pour supprimer la taxe égouts, le MR, qui n'est pas atteint de rage taxatoire, veut di-

minuer l'IMP qui pénalise tous les Leuzois. Possible ? Les recettes fiscales sont passées de 7 896 720 € en 2012 à 9 790 345 € en 2017.

Christian Ducattillon : Optimiser la gestion des infrastructures culturelles comme nous l'avons fait sous la mandature précédente pour le sport. Un exemple : avancer rapidement dans la réflexion sur la nouvelle piscine pluricommunale.

Baptiste Leroy : Les circuits courts pour plus de dynamisme économique. L'accès à une alimentation de qualité est un enjeu majeur du développement durable. Nous mettrons en place pour les enfants des écoles et le home des repas préparés avec des produits de saison et issus des circuits courts.

Géry Baelé : La démocratie participative est essentielle. Parallèlement au conseil communal, où chacun doit être averti de l'ordre du jour et du PV, soyons à l'écoute des citoyens et aurons dans l'intérêt général en créant des débats d'idées. ■

Le contexte

Coalitions : les jeux sont ouverts

• Pierre-laurent CUVÉLIER

Une reconduction de l'alliance entre le groupe Idées et le MR est-elle envisageable dans l'ancienne cité bonnetière ?

Il y a trois ans, alors que de fortes turbulences secouaient la majorité, on voyait mal comment le bourgmestre Christian Brotcorne (Idées), victime d'une tentative de putsch initié par le libéral Hervé Cornillie, avec le soutien de son parti, allait pouvoir digérer cette trahison. Et faire à nouveau confiance à un partenaire avec qui il forme depuis 2012 une coalition forte (19 sièges sur 23).

Depuis, de l'eau a coulé sous les ponts et le retrait du Premier échevin Cornillie, qui était le caillou dans la chaussure du maieur, a changé la donne. Mais d'un côté



La majorité en place (Idées-MR) sera-t-elle reconduite ou verra-t-on naître une autre coalition ?

comme de l'autre, on refuse de tirer des plans sur la comète en outrepassant les choix de l'électeur. « Nous n'avons aucune exclusive par rapport aux formations qui

se présenteront au scrutin. » En politique, rien n'est jamais acquis d'avance et pas mal de cas de figure sont possibles.

Les socialistes, relégués dans l'opposition il y a six ans, ont pris goût au pouvoir après avoir manœuvré avec le MR durant 18 ans. Les socialistes de Christian Ducattillon rêvent d'un retour aux affaires en enrayant une spirale négative qui les avait conduits à perdre 2 de leurs 6 sièges en octobre 2012.

MR : deux mille voix à récupérer

Pour jouer le rôle de trouble-fête, les Écologistes semblent les mieux armés et pourraient glaner le siège qu'ils convoitent depuis toujours. « Avec notre liste, on peut ambitionner davantage », avance le chef de file Baptiste Leroy.

Il y a aussi l'inconnu nommé

DéFI, emmené par David De Temmerman, qui entend lui aussi se poser comme acteur des débats politiques au conseil communal.

Si aucun des deux partis dominants n'obtient la majorité absolue, avec qui les membres du MR ou d'Idées s'associeront-ils après le 14 octobre ? Solides comme un roc lors de chaque scrutin (de 8 à 10 sièges), les libéraux de Lucien Rawart auront fort à faire pour conserver, voire améliorer leur résultat de 2012 (9 sièges).

Sans le regretté Jean-Pol Renard et Hervé Cornillie, leur maillon le plus populaire, ils devront récupérer près de 2000 voix. Quant à Idées, il apparaît comme le parti le plus stable en interne, alors que des conflits ont éclaté au sein des autres formations représentées dans l'hémicycle. ■

Ils ne se représenteront plus

Daniel Westrade, sa mission accomplie

Daniel Westrade en est fier : quatorze ministres sont venus à Péruwelz ces 18 dernières années. « Les dossiers, c'est avant tout du relationnel », dit-il.



hasard. C'est parce qu'on défend sa commune, qu'on sollicite des conseils, qu'on ne se fait pas oublier... Ça me semble naturel de fonctionner ainsi mais on

● **Interview :**
Christophe DESABLENS

Bourgmaster depuis 2004 (il avait succédé à Jacques Devaux), le socialiste Daniel Westrade met un terme à une carrière politique de plus de trente-cinq ans.

Imagiez-vous en 2004 que vous occuperiez le poste de bourgmestre pendant près de quinze ans ?

Je l'espérais. Parce que j'ai toujours pensé qu'il fallait deux législatures pour mettre des choses en place et les réaliser. Je crois pouvoir dire qu'on a effectivement pu obtenir d'excellents résultats.

Quels motifs de satisfaction pointent-ils ?

Tout le volet relatif à la petite enfance. On a réalisé deux crèches supplémentaires qui rendent service à de nombreuses familles. L'extrascolaire s'est aussi énormément développé. La Ré-Création a élargi son champ d'activité, quatre cents familles ont recours à ses services.

L'émergence de la Maison de la

citoyenneté est une grande fierté. Fedasil prévoyait d'installer un centre pour réfugiés dans l'ancienne clinique. Je me suis battu pour obtenir des subsides pour y centraliser des services à la population. La communication entre services a ainsi pu être améliorée. Le projet de la Grand-Place est aussi une grande satisfaction. Il a seulement coûté 300 000 € à la commune. Mais j'insiste : ce genre de dossier ne peut être mis en place que grâce à un travail d'équipe, grâce aux services de l'administration, aux services de la Région wallonne.

Des dossiers laissent-ils un goût de trop peu ou un sentiment de déception ?

J'aurais voulu que le site de la Herseautoise puisse être le symbole très concret d'une fusion entre services communaux et du CPAS. On aurait pu y regrouper des services communs comme les finances ou l'informatique. Nous aurions anticipé une évolution inéluctable : je suis certain que dans six ans, la fusion sera imposée dans toute la Région wallonne. Les services popula-



Le socialiste Daniel Westrade ne sera plus sur une liste. Il met un terme à une longue carrière politique.

tion et état civil auraient pu être logés à la Maison de la citoyenneté, et je voyais bien la police s'installer dans l'actuel hôtel de ville. Si ça ne s'est pas fait, c'est parce qu'on était sans doute trop près de l'échéance électorale, certains ont fait croire que je voulais mettre le service population à la Herseautoise.

Ceux qui vous côtoient sont unanimes pour dire que vous maîtrisez vos dossiers et que vous les défendez bien.

C'est absolument indispensable. Un bourgmestre doit pouvoir compter sur une solide administration, mais c'est lui qui doit donner les orientations et les impulsions. Pour trouver la bonne personne au bon endroit, il faut effectuer énormément de déplacements, à Bruxelles et à Namur, rencontrer beaucoup de responsables de cabinets ministériels. Si quatorze ministres sont venus à Péruwelz ces dix-huit dernières années, toutes couleurs politiques confondues, ce n'est pas par

ce. On ne peut pas faire souvent remarquer qu'il n'y a pas beaucoup de bourgmestres qui, comme moi, fréquentent si souvent les cabinets ministériels. Il n'y a pas de miracle : c'est ça que le relationnel ; c'est se montrer, c'est inviter quelqu'un à la Sainte-Anne ou offrir un panier du parc naturel des Plaines de l'Escaut. Je constate que c'est une démarche appréciée et respectée. Bien sûr, quand on a la même couleur politique ça peut aider à faire avancer un dossier, mais il y a moyen d'ouvrir toutes les portes quand on a de l'enthousiasme et de la volonté, et bien sûr et surtout quand on a bien préparé son dossier avec son équipe.

La manière de faire la politique a-t-elle changé en dix-huit ans ?

Je n'ai pas vraiment cette impression. Peut-être qu'à mes débuts j'étais un peu plus dogmatique, même si le terme est sans doute trop fort, en ce sens que je voyais les gens par le biais socialiste. Tout en gardant mes idées, l'expérience m'a appris à être plus conciliant et d'avoir un esprit plus ouvert, en recentrant toujours la réflexion sur la ville et ses citoyens. ■

« On m'a torpillée politiquement »

Après trente ans de vie politique, Annick

Saudoyer tourne la page. Elle ne se voit pas continuer de la sorte.

● **Interview :** **Arnaud SMARS**

Alors qu'elle était encore la plus grande pourvoyeuse de voix au PS lors des élections 2012, Annick Saudoyer a disparu de la liste socialiste. Victime d'une querelle intestines sur fond de course au pouvoir, selon elle.

M^{me} Saudoyer, pouvez-vous nous rappeler comment vous êtes entrée en politique ?

Mes parents étaient affiliés au PS. J'ai donc été attirée très jeune. En 88, on m'a proposé d'être sur la liste car le parti voulait avoir un tiers de candidats féminins. J'ai hésité. J'avais 26 ans et je me demandais si j'étais capable de m'investir à fond. Après avoir bien réfléchi, je me suis lancée et j'ai réalisé une bonne campagne. Je n'ai pas été



Annick Saudoyer ne garde aucune amertume. «Après six ans, la page est tournée pour moi».

élue mais j'étais 1^{re} suppléante. En cours de mandat, j'ai remplacé un conseiller. Je me souviens qu'à la première réunion de l'hémicycle, j'ai interpellé le bourgmestre, Jean-Pierre Detremmerie, cela l'avait beaucoup surpris, j'avais déjà pas mal de revendications et un sacré caractère.

Six ans plus tard, vous faites un joli score, au point de devenir échevine... Des sports. J'ai également eu la chance d'être échevine de l'enseignement, mes deux passions. En 2000, j'ai eu l'opportunité de

devenir députée à la région puis au fédéral. J'ai adoré tout cela. C'est chronophage et énergivore mais passionnant. J'ai toujours eu besoin d'être à la manœuvre. De pouvoir porter des projets de bout en bout grâce à un travail d'équipe.

Quand on vous entend parler avec une telle passion, on s'étonne de ne plus vous voir sur les listes.

Comme je vous le dis, j'aime travailler en équipe. Ce n'était plus possible avec le groupe en place. Déjà en 2006, j'avais obtenu le plus de voix, mais je n'ai pas

voulu bousculer le parti... Ce fut peut-être ma seule erreur. Mais au moins, j'ai respecté mes valeurs !

En 2012, une nouvelle équipe s'est mise en place. Ils ont fait un putsch pour m'éjecter. Ils se sont assis sur tous les statuts et ont mangé leur parole juste pour avoir accès au pouvoir.

Ce n'est pas moi l'important, même si on m'a torpillée politiquement. Mais avec leurs agissements, ils ont mis le parti à terre. J'ai prévenu qu'on allait droit dans le mur et qu'on allait se retrouver dans l'opposition. C'est ce qui est arrivé...

J'ai continué malgré cela mais ce n'était plus tenable. On a voulu faire croire que c'était de ma faute, on m'a interdit le droit d'intervenir en conseil... Je suis restée jusqu'au bout juste par respect pour les électeurs. J'ai continué à faire mon travail de conseillère mais plus dans l'ombre.

Quand vous observez la campagne actuelle, est-ce que cela vous chagrine de ne plus être dans le coup ?

La politique me manque. Mais pas avec cette équipe. Et je ne me

voyais pas rejoindre une autre liste et adhérer à un programme qui ne correspond pas totalement à mes valeurs. Lancer ma propre liste ? Je n'avais pas le courage et la volonté. Changer de ville et rejoindre Tournai où je travaille ? Je suis une Mouscronnoise de cœur. Je ne me voyais pas quitter ma ville juste pour continuer la politique.

Si l'on vous propose un bon projet, pourriez-vous replonger ?

C'est une question à laquelle je n'ai pas encore réfléchi. J'ai trouvé une plénitude dans ma vie actuelle. J'adore mon travail à l'athénée Campin où je peux mettre en place de belles choses. Au niveau privé, j'ai plus de temps pour moi, pour faire du sport... Toutefois, je remarque aussi qu'il y a des manques et des choses à encore mettre en place. Au niveau communal, je sais que c'est fini. Mais au régional ou au fédéral, si on me le propose, je devrais prendre le temps de la réflexion. Dans tous les cas, je ne regrette rien de mon parcours. Si je devais le refaire, je ferais exactement le même. C'est dans mon caractère, je ne retiens que le positif. ■